
Gentrification, paysages et sports de nature dans le New West états-unien

D'un habitus spatialisé à l'expression paysagère de la domination sociale
*Gentrification, Landscapes and Nature Sports in the American New West – From
a Spatialised Habitus to the Expression of Social Domination through the
Landscape*

Gabrielle Saumon et Frédéric Richard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/23914>

DOI : [10.4000/paysage.23914](https://doi.org/10.4000/paysage.23914)

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Gabrielle Saumon et Frédéric Richard, « Gentrification, paysages et sports de nature dans le New West
états-unien », *Projets de paysage* [En ligne], 25 | 2021, mis en ligne le 31 décembre 2021, consulté le 09
février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/23914> ; DOI : [https://doi.org/10.4000/
paysage.23914](https://doi.org/10.4000/paysage.23914)

Ce document a été généré automatiquement le 9 février 2022.



La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Gentrification, paysages et sports de nature dans le *New West* états-unien

D'un habitus spatialisé à l'expression paysagère de la domination sociale

Gentrification, Landscapes and Nature Sports in the American New West - From a Spatialised Habitus to the Expression of Social Domination through the Landscape

Gabrielle Saumon et Frédéric Richard

- 1 N'étant géographes ni des paysages ni du sport, notre contribution à ce numéro thématique ne va pas de soi. L'origine de cet article tient en effet à un ensemble de recherches initialement consacrées à la gentrification rurale, dans le cadre du projet ANR ORA+ international Rural Gentrification (iRGENT). Au sein de ce projet anglo-franco-états-unien, divers travaux ont été conduits dans l'Ouest des États-Unis, notamment dans le Montana (Saumon, 2019) et dans le Wyoming (Nelson et Hines, 2018). Ils s'inscrivent d'ailleurs dans la lignée d'autres publications relatives à la gentrification rurale de portions de l'Ouest désignées de manière générique comme le *New West Archipelago* (Hines, 2010, 2012 ; Bryson et Wyckoff, 2010 ; Travis, 2007). Cet archipel est né et se développe sous le double jeu de la circulation des capitaux et de l'émergence de nouvelles valeurs environnementales qui participent à la mutation de l'Ouest états-unien. Longtemps mobilisé plutôt en tant que réserve de ressources naturelles qu'espace à vocation productive, celui-ci évoluerait peu à peu en un espace de « nature », « authentique » et récréatif. Cette transition entre l'*Old* et le *New West* s'incarne plus spécifiquement au sein de localités attractives et affectées par un processus parfois très avancé de gentrification rurale.
- 2 C'est dans ce double contexte scientifique et géographique qu'a été entrepris en juillet 2018 un travail de terrain collectif, en partie exploratoire, du Montana à Boulder (Colorado) en passant par le Wyoming. L'intention scientifique initiale était de relier à l'aide d'une grille d'observation commune les îles de l'archipel, pour y analyser les manifestations de la gentrification rurale au prisme de la notion de capital environnemental (Richard *et al.*, 2017, 2018). Or, une fois en situation d'observation,

outre les aménités paysagères et plus largement environnementales qui étaient attendues, les activités et sports de nature (SDN) se sont « brutalement » imposés comme un marqueur très distinctif de ces territoires. Brutalement, car s'ils sont omniprésents dans les paysages du *New West*, ils sont en revanche quasiment absents de la bibliographie qui s'y rapporte, parfois soulignés de manière enthousiaste et expéditive dans les introductions (Culver, 2003 ; Hickcox, 2007) mais la plupart du temps mentionnés seulement de manière très implicite dans les corps des textes.

- 3 C'est donc de manière incidente, inattendue, qu'en parcourant les terrains, s'est posée la question de la place occupée par ces SDN dans l'articulation entre les dynamiques de gentrification rurale et les paysages du *New West*. Notre hypothèse ici est double. Dans quelle mesure une expérience sensible peut-elle bousculer la lecture scientifique, construite sur de la bibliographie, et quelque peu préconçue du *New West* gentrifié, à travers une attention particulière portée à sa composante paysagère ? Par-delà celle-ci, fondamentale et pourtant là encore quasi absente de la littérature scientifique, s'est ouverte la perspective d'une relecture plus globale du *New West* en tant qu'objet géographique difficile à saisir, voire à esquisser pour qui ne l'a pas physiquement parcouru. Relier les îles de l'archipel permet en effet de prendre aussi conscience des étendues qui les séparent. Or, le contraste entre les paysages sociaux respectivement propres aux îles et aux étendues invite à soulever la question des inégalités entre ces deux univers. D'où la seconde hypothèse de cette contribution, consistant à mobiliser les marqueurs paysagers liés aux SDN comme socialement et spatialement distinctifs, et donc potentiellement interprétables en termes d'*habitus* spatialisé. En ce sens, ils ne seraient pas seulement une manifestation visible des inégalités inhérentes au *New West* gentrifié : les microformes paysagères liées aux SDN seraient plutôt susceptibles d'être interprétées comme autant de modalités de la *production* même de ces inégalités, de l'exercice de la domination d'un ou de plusieurs groupes sociaux sur d'autres.
- 4 Afin de rendre compte et de restituer le plus clairement possible l'ensemble de la démarche, le propos sera organisé en trois temps. Le premier présentera et articulera les éléments théoriques et méthodologiques nous ayant incités à glisser des paysages de l'*Old* et du *New West* vers l'idée d'un *habitus* spatialisé des gentrificateurs en partie fondé sur leurs pratiques sportives. Il s'agira dans un deuxième temps d'exposer concrètement à l'échelle régionale des trois États concernés le rôle et les modalités d'existence des SDN dans l'archipélisation du *New West*. Enfin, une focale d'observation plus fine sera adoptée pour décrire, à l'échelle non plus de l'archipel mais cette fois-ci de l'île les éléments susceptibles d'étayer l'hypothèse d'un *habitus* spatialisé et d'illustrer à l'échelle locale différentes formes de domination et de relégation sociospatiales vis-à-vis desquelles les SDN ne semblent pas être étrangers.

Cadrage théorique et méthodologique : les paysages du *New West*, l'*habitus* des gentrificateurs et les sports de nature

- 5 Dans l'Ouest américain, les processus de migration d'aménités et de gentrification rurale sont à ce point déterminants dans la fabrique socioterritoriale depuis les années 1990 qu'ils ont été traduits dans la littérature scientifique par une invention toponymique. La transition de l'*Old* vers le *New West* fait ainsi référence à la manière dont l'environnement et les paysages sont réinvestis aujourd'hui. Sachant que les SDN

sont un élément central de ce processus migratoire et du style de vie des gentrificateurs (Hines, 2007, 2010, 2012 ; Saumon, 2019), nous souhaitons articuler cette attention portée au paysage à l'hypothèse d'un *habitus* spatialisé, avant de revenir sur la démarche méthodologique à l'origine de la formulation de celle-ci.

La gentrification rurale, les migrations d'aménités et le New West

- 6 L'Ouest américain est un des territoires emblématiques de la production scientifique portant sur les migrations d'aménités et la gentrification rurale : les travaux constatent, statistiques à l'appui, les nouvelles mobilités qu'il suscite, croisant les dynamiques migratoires à la présence d'aménités environnementales (McGranahan, 1999 ; Nelson, 2006), ce que la notion de migration d'aménités est venue théoriser (Moss, 2006). Ce *go west* est interprété par certains auteurs comme la manifestation d'une quête d'authenticité inscrite dans le mythe de la *frontier*, indissociable de celle du dépassement de soi, valeurs ayant profondément imprégné la *middle class* américaine (Hines, 2007). Ces quêtes se cristallisent dans un territoire qui incarne la *wilderness* que les pionniers ont eu à affronter et que les amateurs de SDN viennent encore aujourd'hui défier.
- 7 À ce premier éclairage conceptuel s'ajoute celui proposé par des auteurs soucieux de traduire les dynamiques sélectives liées à ce renouveau démographique, attachés à souligner les rapports de force et les inégalités qu'il induit (Ghose, 2004 ; Bryson et Wyckoff, 2010) à travers la grille de lecture par la gentrification rurale. Celle-ci décrit la recomposition de territoires bouleversés par l'installation de nouveaux habitants, mieux pourvus que ceux déjà en place en capital économique, culturel et/ou social. Le gentrificateur façonnant le territoire à son image, selon l'idéal ayant nourri son projet migratoire, l'ensemble de ces micro-investissements individuels contribue en réalité à créer un environnement collectif qui porte clairement les marques, les codes, de l'appropriation de l'espace par cette nouvelle classe sociale – participant de fait à un sentiment de rejet des habitants et groupes sociaux antérieurement installés qui vient appuyer un mécanisme d'exclusion loin d'être uniquement symbolique. Dans les territoires concernés, l'émergence de nouvelles valeurs environnementales contribue à cette mécanique, les gentrificateurs convertissant leurs autres capitaux en capital environnemental leur permettant d'asseoir leur domination et d'inscrire celle-ci dans le paysage (Saumon, 2019).
- 8 Ces investissements dans l'environnement sont au cœur de la mutation de l'Ouest, dont le principal facteur repose précisément sur la manière dont celui-ci est réinterprété, passant du statut de ressource naturelle à extraire, à celui de paysage à valoriser et pratiquer. La croissance démographique observée, en effet, se nourrit du développement d'une nouvelle économie autant qu'elle l'accompagne : alors que celle de l'*Old West* reposait sur la mine, le ranch et le bois, celle du *New West* repose sur la valorisation de ses aménités environnementales, devenues support d'un tout autre type de pratiques (Travis, 2007). S'écartant de cette interprétation postproductive du *New West* relativement partagée dans la littérature scientifique (Nelson, 2001 ; Wiltsie et Wyckoff, 2003), J. Dwight Hines (2012) considère qu'il exprime non pas le passage d'un paysage de la production à un paysage de la consommation, mais celui d'un paysage de la production/consommation de ressources naturelles à un paysage de la production/consommation d'expériences.

- 9 Que l'on souscrive à l'une ou l'autre de ces propositions scientifiques, le paysage reste central, et ce, en dépit du fait que son examen est finalement loin d'être approfondi dans la littérature.

Les paysages du *New West* : une approche par la géographie sociale

- 10 Quelles qu'en soient les nuances qui viennent d'en être présentées, par cette définition même du *New West*, les paysages sont consubstantiels de l'objet géographique que le terme institue. Si le mot *landscape* est bien présent dans la littérature, en témoignent les nombreuses occurrences, paradoxalement la question n'est pas creusée en soi.
- 11 Cela peut tenir aux disciplines des chercheurs concernés (anthropologues, ethnologues, historiens, littéraires) et donc aux corpus et aux échelles à partir desquels sont menées leurs réflexions. Il en est de même lorsqu'ils sont géographes : selon leurs pratiques disciplinaires, ils s'intéressent au *New West* au travers de problématiques et d'indicateurs qui ne permettent pas aux lecteurs de percevoir toute la matérialité paysagère et sociale qui le constitue. Cependant, quand le paysage est convoqué dans la littérature, il l'est la plupart du temps dans deux perspectives complémentaires. Certains s'intéressent aux mutations des paysages du *New West* via les enjeux d'urbanisation, d'étalement, ou d'artificialisation des espaces, parfois en référence aux *scenic views* et autres espaces protégés environnants. De sorte que ces travaux portent sur le foncier, les investissements et jeux d'acteurs dont il fait l'objet (Travis, 2007 ; Nelson et Hines, 2018 ; Bryson et Wyckoff, 2010). Bien que l'un n'exclue pas toujours l'autre, d'autres chercheurs portent plutôt leur intérêt sur l'évolution des paysages bâtis, en particulier des zones centrales (petits quartiers, rues) des îles de l'archipel. Ils y réfléchissent en matière d'esthétisation, de patrimonialisation, ou de *beautification* (Michels, 2007), qu'ils mettent en lien avec les mutations économiques que ces processus traduisent (Wiltsie et Wyckoff, 2003 ; Culver, 2003).
- 12 Par ailleurs, les chercheurs travaillant sur le *New West* ne transcrivent rien de ce qui leur semble par trop évident. Pour tous, la matrice du passage de l'*Old* au *New West* s'est tissée autour du tourisme et plus encore du *permanent tourism* (Hines, 2010) qui se déploie au sein de l'archipel selon des modalités qui sont peu explicitées, données à lire ou à voir à celles et ceux qui ne sont pas familiers de ces espaces. Car au-delà des nouvelles constructions et de l'embellissement, ce qui anime tout cela, ce qui fait le lien entre les îles de l'archipel, entre l'archipel et les aménités environnementales voisines, leurs dynamiques immobilières et commerciales, ce sont précisément les SDN et les paysages qu'ils participent à faire naître. Ils sont, avec les autres éléments paysagers qui viennent d'être rappelés, l'empreinte la plus frappante avec laquelle les gentrificateurs signent la construction du *New West* (cf *infra*).
- 13 En l'occurrence, dans un tout autre contexte, les liens entre l'avancée de la gentrification et l'évolution des paysages ont fait l'objet de réflexions très précoces. En effet, Sharon Zukin (1987) s'est distinguée par ses travaux dédiés à la consécration du *loft living* et d'un paysage culturel original dans le quartier de Soho à New York, quartier sur lequel certains types de gentrificateurs ont jeté leur dévolu, lui imprimant une personnalité architecturale et paysagère singulière. Elle interprète ces paysages à la lumière de leurs préférences esthétiques et résidentielles, de leurs pratiques socioculturelles, en bref de leur style de vie, les articulant à leur *habitus* de classe. Or, de notre côté, nous avons déjà entrepris une analyse de la gentrification par les divers

capitaux (économiques, sociaux, culturels, symboliques) tels que Pierre Bourdieu (1980) les a pensés et travaillés, mais auxquels nous avons adjoint une nouvelle espèce, le capital environnemental (Richard *et al.*, 2017). L'apport de ce dernier nous semblant déterminant dans la compréhension des dynamiques, notamment spatiales, de la gentrification rurale (*ibid.* ; Saumon, 2019), nous serions tentés de croiser ici ces notions de classes sociales et de paysages en posant les SDN comme l'élément central de l'*habitus* des gentrificateurs du *New West*. À cet égard, des recherches ont montré en quoi la pratique sportive peut être un élément constitutif de l'*habitus* d'un groupe social (Pociello, 1998), y compris pour les SDN (Bodin *et al.*, 2004 ; Corneloup, 2016). Nous aurions en revanche deux hypothèses à formuler ici. La première serait qu'il est possible de se saisir de ce dispositif théorique non seulement en géographe, mais plus encore pour s'engager dans une géographie sociale du NW qui se déclinerait dans une perspective multiscalaire, aux échelles macrorégionale, locale et infralocale. La seconde serait que pour appréhender et comprendre les paysages du *New West*, et le *New West* lui-même en fait, il est nécessaire non seulement d'intégrer les SDN en tant que composante d'un style de vie et d'un *habitus* spécifiques, mais plus encore d'y réfléchir par le prisme de ce qui pourrait être un *habitus* spatialisé.

- 14 En définissant les *habitus* de classes comme des « systèmes de *dispositions* durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes » (Bourdieu 1980), on peut lire les pratiques de SDN comme les signes à travers lesquels les pratiquants expriment plus ou moins discrètement leur adhésion à une communauté de valeurs. Si les tenues vestimentaires, les marques, le vocabulaire technique (Corneloup, 2016) leur permettent de se positionner dans un champ social localisé, leur présence physique dans les espaces publics et les interactions qu'ils génèrent ne sont qu'éphémères. À l'inverse, les traces et marques (Berthomière, 2012) issues de la présence des SDN (les enseignes, stickers, balisages, pistes de VTT, etc.) sont durablement présentes dans l'espace. Elles affectent à ce dernier l'aptitude d'exprimer pour celles et ceux qui le maîtrisent un style de vie et un positionnement social loin d'être neutres vis-à-vis de ceux et celles qui les perçoivent plus ou moins à leur insu et se positionnent incidemment dans le champ social. Présentes aussi bien dans les espaces publics que privés, mais ouverts (pour ne pas dire offerts) à la covisibilité depuis les espaces publics, par leur portée sémantique, ces microformes paysagères (Richard, 2021) contribuent à affecter une personnalité sociosportive aux territoires du *New West*, personnalité à laquelle il est possible ou non de s'identifier en fonction de ses propres valeurs, qu'elles tiennent à sa condition sociale et culturelle ou qu'elles soient individuellement construites.

Approche méthodologique

- 15 Le cadre conceptuel et les hypothèses qui viennent d'être présentés ont été très influencés par les travaux conduits au sein de l'ANR iRGENT, par une recherche doctorale elle aussi menée dans ce cadre, et enfin par l'expérience de terrain à l'origine de cette contribution. Sur le plan méthodologique, elle s'appuie en priorité sur deux phases de terrain de deux mois chacune au cours desquelles 186 entretiens semi-directifs de type compréhensif ont été réalisés dans l'Ouest du Montana. Ils l'ont été en très grande majorité dans les pôles de cette partie de l'archipel du *New West*. En plus de personnes-ressources, l'échantillonnage a intégré des natifs mais a surtout porté sur les différents types de migrants et gentrificateurs installés dans ces territoires. Outre les

traitements qualitatifs classiques, les entretiens ont donné lieu à des analyses lexicales plus quantitatives, par le biais du logiciel Sphinx. À ce corpus, se sont ajoutés le choix de Jackson Hole par les collègues américains d'IRGENT (Nelson et Hines, 2018) et l'identification via divers médias de Boulder comme île de l'archipel, pour déterminer assez naturellement le parcours. En tant que terrain partiellement exploratoire, celui-ci a pu s'étendre sur 12 jours, susciter de nombreux entretiens informels, complétés de 3 entretiens formels fixés depuis la France : l'analyse de l'ensemble révèle un discours parfaitement similaire à celui livré par les migrants dans le Montana. La méthodologie retenue visait à produire des observations et relevés de terrain individuels (photographies, carnets, saisies de morphologies de quartiers, de paysages sociaux, etc.), entre et au sein des pôles pour les croiser *a posteriori* entre collègues et au regard de la grille du capital environnemental. C'est cette mise en commun d'observations individuelles qui a mis autant en relief le rôle des SDN dans ces espaces emblématiques de la gentrification rurale de l'ouest états-unien. Ce n'est que de manière inductive que cet apport très empirique s'est ensuite fondu dans nos cadres théoriques usuels pour réfléchir à l'*habitus* spatialisé au travers des SDN et à l'archipélisation du *New West*.

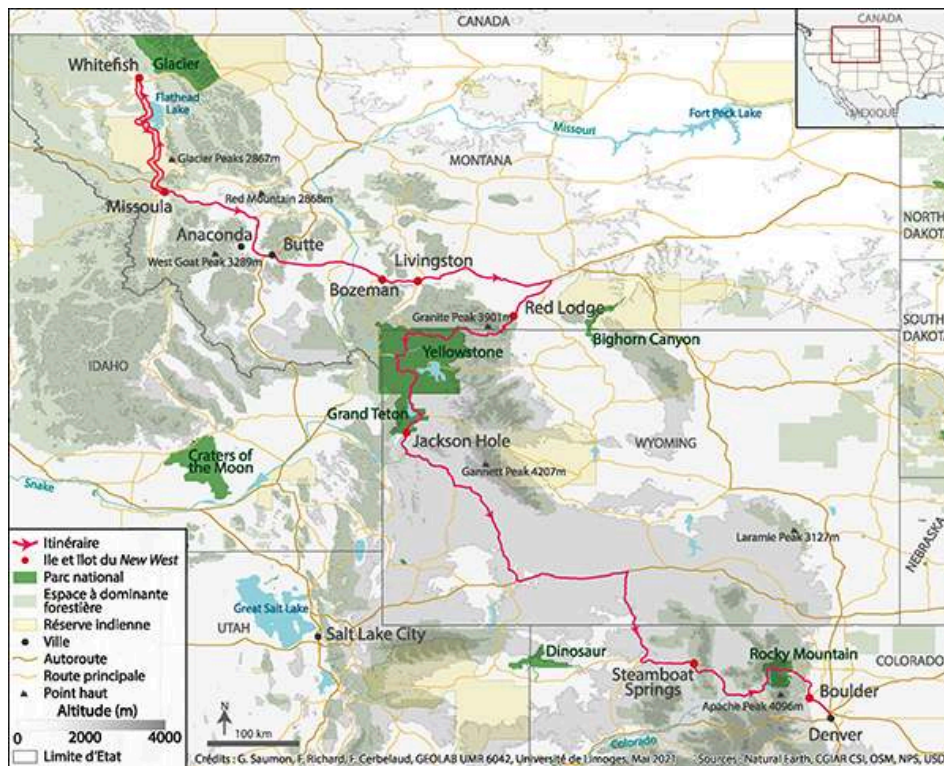
Les sports de nature dans l'archipélisation des paysages du *New West*

- 16 En quête d'un *New West* gentrifié, il a paru nécessaire de se confronter physiquement à sa géographie, de parcourir ses paysages, de s'en imprégner, pour être non seulement à même d'en comprendre ses configurations et dynamiques, mais également de les restituer à qui nous lirait sans avoir pu vivre une telle expérience. De cette dernière a émergé l'intuition nous ayant amenés à approfondir le rôle des SDN dans l'archipélisation du *New West* : ceux-ci ont en effet semblé constituer l'élément pivot et structurant qui pourrait aider à distinguer et caractériser les sites les plus attractifs du *New West*, et ce à deux échelles – en différenciant ces sites, certes entre eux, mais aussi entre eux et les étendues invisibilisées et quasi impensées dans la littérature du *New West*.

Esquisser une géographie sensible du *New West* : de Whitefish à Boulder, une coupe paysagère

- 17 Atterrir à Missoula, c'est atterrir dans le *New West* : nous¹ y reconnaissons ses enseignes *outdoors* et ses cafés branchés, décrits dans la littérature ; les Rocheuses toujours à perte de vue ; ses quartiers gentrifiés autour d'un magasin bio pionnier ; ses collines huppées qui dominent la ville ; nous y observons celles et ceux qui nagent, flottent ou payent sur la Clark Fork. Puis nous prenons la route pour rejoindre Whitefish (figures 1 et 2), et il faut traverser la réserve indienne des Flathead et ses petites communautés qui vivent ici entre aides fédérales, agriculture extensive et commerces de feux d'artifice, puis longer le lac de Flathead, cette fois sur notre gauche, apercevoir ses ports de plaisance et ses véliplanchistes.

Figure 1. Parcourir le New West : itinéraire du terrain de juillet 2018



Source : Gabrielle Saumon, Frédéric Richard et Fabien Cerbelaud.

- 18 Arrivés à Whitefish, c'est une station de ski que nous découvrons, mais les bijouteries et restaurants ressemblent à des *saloons*, et les vitrines des galeries d'art sont occupées par des *cow-boys* et des bisons : il faut là encore prendre de la hauteur pour apercevoir les luxueuses résidences des nouveaux venus, surplombant le Whitefish Lake (figure 2a). Depuis l'*interstate 90* qui ensuite nous mène à Bozeman et Livingston, désireux d'y retrouver les panoramas urbains, presque déjà familiers du New West, l'immense cheminée d'Anaconda fait figure d'avertissement, fissure le paysage autant qu'elle rompt la quasi-monotonie de ce voyage au cœur de l'économie des aménités (figure 2b). Puis l'immense mine de cuivre à ciel ouvert, qui dévore Butte, la misère sociale et l'urgence sanitaire, que vient révéler ce paysage industriel contaminé et à la dérive, imposent l'amer constat d'un *Old West* « toujours là », sèment les doutes sur l'évidence du New West. Cette diagonale, de Whitefish à Livingston, qui nous a permis de traverser en quelques heures les paysages du Montana des Rocheuses, vient révéler l'existence de bastions du New et de l'*Old West*, et fait prendre conscience de l'antagonisme des paysages et des vies qu'ils abritent.

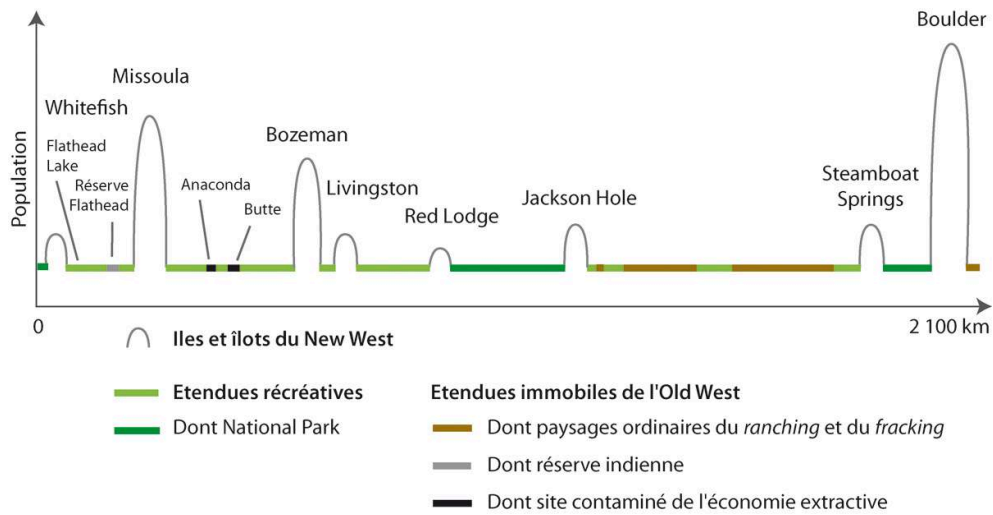
Figure 2. Résidences huppées au bord du Whitefish Lake et cheminée de la fonderie d'Anaconda, Montana



Source : Gabrielle Saumon et Frédéric Richard.

- 19 Le voyage continue, les distances s'allongent : depuis Bozeman, Livingston, puis Red Lodge, spots attractifs, récréatifs, dynamiques, nous parcourons les Yellowstone National Park et Grand Teton National Park jusqu'à Jackson Hole, puis traversons le Wyoming jusqu'à Steamboat Springs, franchissons le Rocky Mountain National Park jusqu'à Boulder, dans le Colorado. Nous saisissons ainsi en quelques jours, en quelques heures parfois, les paysages des plus beaux parcs nationaux, puis les étendues immobiles d'un *ranching* extensif et laborieux, d'un *fracking* dévastateur, dont de rares infrastructures témoignent, seulement perturbées par de retentissants et interminables convois ferroviaires de charbon. Cette succession de séquences paysagères si radicalement contrastées, entre l'emblématique et l'ordinaire, bouscule nos références, déconstruit les images que la littérature avait imprimées. Au milieu de cette immensité, Jackson Hole, Steamboat Springs et Boulder font figure d'îles « luxuriantes » au cœur d'un océan du vide.
- 20 Naviguer d'îles en îles nous a ainsi permis de discerner l'hétérogénéité de cette partie de l'Ouest américain. Alors que l'appellation *New West* gomme ces aspérités, dissimule, invisibilise les disaménités et, au-delà, celles et ceux qui habitent les creux de l'archipel, l'idée d'archipélisation prend, elle, tout son sens (Hines, 2010), et nous confronter à ses paysages nous a permis de le réaliser pleinement.

Figure 3. Interstices, îles et îlots du New West : la coupe paysagère du parcours



Source : Gabrielle Saumon, Frédéric Richard et Fabien Cerbelaud.

Les sports de pleine nature, un marqueur commun aux îles et îlots du New West Archipelago ?

- 21 Les SDN (ski, rafting, VTT, trail, etc.), leur inscription dans les temps quotidiens des individus observés, et au-delà dans leurs codes vestimentaires et les paysages qu'elles et ils participent à construire, semblent être l'élément structurant à partir duquel pourraient être distingués et définis les îles et îlots du New West – en considérant que le différentiel entre leurs poids, démographiques notamment, nous autorise cette nuance. La praticabilité du ski est déterminante dans la configuration de l'archipel, au point que dans les entretiens, l'enneigement annuel (« 400 ou 450 *inches* ») est quasi systématiquement mentionné, de manière spontanée, et la pratique elle-même apparaît dans tous les récits de parcours migratoires. Mais par extension, et ce notamment hors saison, c'est un très large éventail de SDN qui structurent les modes de vie des habitants des îles de l'archipel, constitutifs d'un « *active lifestyle* » quasi normatif (Hickcox, 2007). Cela renvoie alors au « pas de deux ville-montagne » (Bourdeau *et al.*, 2011) théorisé par des auteurs pour lesquels cette omniprésence des SDN peut aboutir à une forme d'hybridation socioterritoriale entre temps, espaces et pratiques de l'urbanité ordinaire et quotidienne, et temps, espaces et pratiques de l'ailleurs récréatif. Ces identités fusionnées nourrissent les discours promotionnels, d'autant plus qu'ils sont conjointement menés par des acteurs publics et privés (Perrin-Malterre, 2015). Par exemple, depuis 2010, la chambre de commerce de Bozeman cherche explicitement à attirer des entreprises en misant sur les opportunités d'activités de pleine nature – les entreprises directement spécialisées dans l'offre d'« *outdoor sports* », mais aussi les commerces d'équipements associés, la sphère paramédicale (kinésithérapie, ostéopathie) et, encore plus largement, tous les porteurs de projets qui garantissent un cadre de travail épanouissant à leurs employés (entretien, Bozeman). Mais si le marketing territorial repose sur la valorisation de ce potentiel sportif et récréatif, c'est bien combiné aux aménités urbaines qu'il devient si attractif : selon la campagne *Only in Bozeman* menée par l'office de tourisme, la ville permettrait de concilier, en une même journée, une expérience sportive authentique au cœur de la

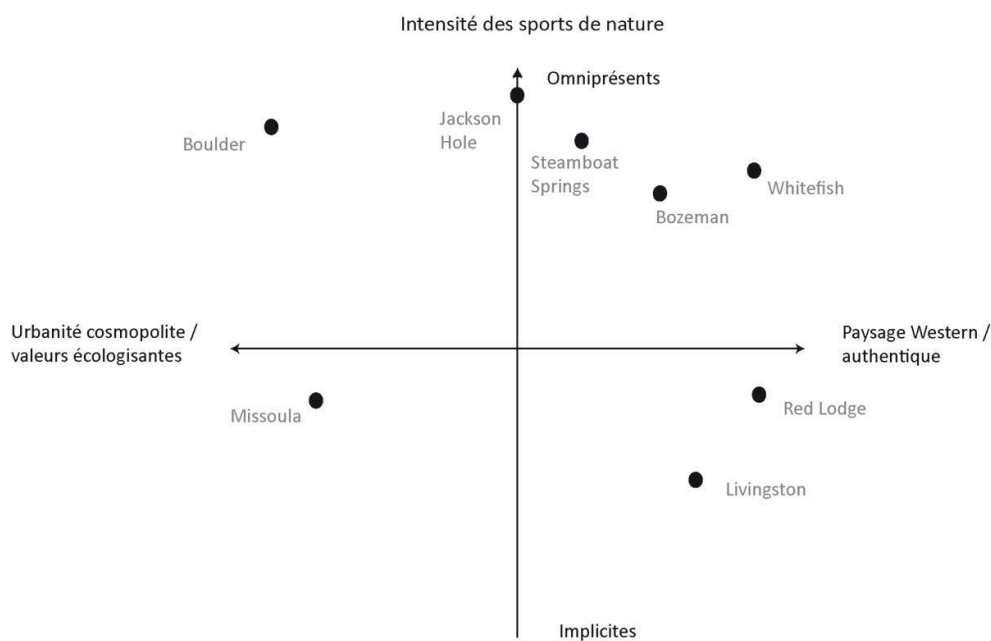
nature sauvage, des séances de shopping et de bons dîners dans des restaurants étoilés (figure 4). Les entretiens réalisés ont par ailleurs révélé que cette combinaison d'aménités répond parfaitement aux attentes ubiquistes des néo-arrivants les plus favorisés, amenant ainsi à questionner la dimension urbaine de la gentrification rurale – ou à envisager une géographie de la gentrification qui dépasserait les clivages épistémologiques (Saumon, 2019).

Figure 4. Campagne de promotion *Only in Bozeman*



Source: Visit Bozeman, Bozeman Area Chamber of Commerce.

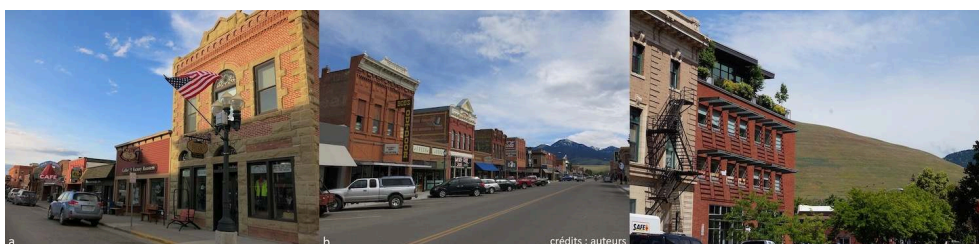
- 22 Si ces éléments d'analyse gagnent à être nourris par la théorie alpine du « pas de deux » (Bourdeau *et al.*, 2011), les spécificités socioterritoriales de l'Ouest américain, au regard des Alpes et notamment les modalités par lesquelles, sur un si vaste territoire, quelques localités se distinguent – sur le plan spatial et social –, invitent à un changement d'échelle pour saisir les différenciations entre les îles et îlots de l'archipel du *New West*. Pour ce faire, nous proposons, à partir de nos observations *in situ* et des entretiens réalisés, de la connaissance du terrain (Saumon, 2019), et grâce à l'élaboration d'une grille d'analyse morphologique et paysagère, d'inscrire de manière schématique les identités territoriales des villes étudiées au croisement de deux axes. Le vertical indique la priorisation des SDN dans la définition de la ville, de l'implicite à l'omniprésence, l'horizontal précise l'inscription du paysage urbain entre les deux facettes des villes du *New West*, entre urbanité cosmopolite et écologisante d'un côté, et paysage *western* authentique de l'autre (figure 5).

Figure 5. La place des SDN dans les identités des îles et îlots du *New West*

Source : Gabrielle Saumon et Frédéric Richard.

- 23 Ainsi, Missoula, au sein de laquelle les SDN apparaissent en pointillé – à la fois partout et évidents, mais sans être au cœur du dispositif urbain –, est emblématique des villes cosmopolites gentrifiées du *New West* au point d'être considérée comme la petite sœur de Portland, avec des ONG environnementalistes locales et internationales surreprésentées, dont les membres se regroupent dans des cafés branchés (figure 6c). À l'autre bout de l'axe, les petites villes de Red Lodge (figure 6b) et Livingston (figure 6a) présentent des paysages urbains caractéristiques d'un *New West* bâti sur les vestiges esthétiques de l'*Old West*, tout en entretenant un rapport relativement similaire aux SDN.

Figure 6. Livingston, Red Lodge et Missoula, Montana : patrimonialisation VS architecture contemporaine



Source : Gabrielle Saumon et Frédéric Richard.

- 24 Le même type d'atmosphère *authentique* (Hines, 2012) caractérise les îles plus importantes de Bozeman et Whitefish, toutes les quatre qualifiées de « *resort town* » – surtout lorsqu'elles sont comparées à Missoula : « It seems to be a little more cowboy and a little more money than Missoula » (entretien, Missoula) –, mais pour les secondes, les SDN sont véritablement décisifs. C'est par cette entrée qu'un habitant de Whitefish définit la ville, que la plupart qualifient d'ailleurs spontanément de « *ski town* » –

déclinaison un peu moins élitiste que la très starifiée Big Sky² –, les SDN y sont assumés comme marqueurs de la distinction sociale :

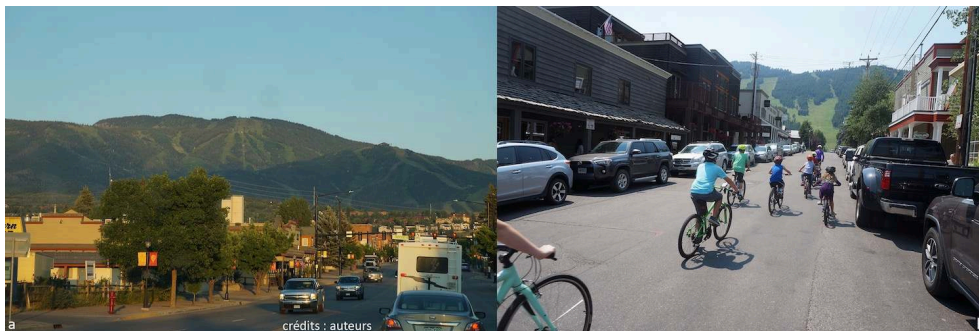
« Now Whitefish is an amenity town that exists for people who have the money for many of them not to work, and they live up there and they sky and they fish, and they live there just to enjoy the natural amenities, to go to Glacier Park, to do water sports in the summer on the lake » (entretien, Whitefish).

Un jeune étudiant en marketing rencontré à Livingston, et ayant un projet d'ouverture de magasin de sport spécialisé dans le kayak, a ainsi retenu Bozeman plutôt que Livingston dans sa stratégie commerciale, la première lui paraissant naturellement plus propice à ce type d'activités (entretien, Livingston). Cela dote Bozeman et Whitefish de caractéristiques communes aux sites les plus explicitement sportifs du Colorado et du Wyoming :

« Where Missoula is, is the Pacific Northwest. Bozeman is looking elsewhere, Bozeman's more like Jackson Hole and Aspen and Boulder, Colorado, cause those are ski towns and we have our identity more as a ski town than as funky alternative which is what Missoula is going for » (entretien, Bozeman).

L'omniprésence et l'intensité des SDN distinguent alors ces cinq îles du reste de l'archipel, et génèrent des marques visibles dans chaque panorama urbain (figure 7).

Figure 7. Steamboat Springs, Colorado, Jackson Hole, Wyoming : des pratiques sportives intenses à leurs marques dans les paysages



Source : Gabrielle Saumon et Frédéric Richard.

- 25 Si nous avons ici étudié la priorisation des SDN dans les définitions des identités urbaines, nous pourrions suggérer une posture plus sensible, voire phénoménologique, pour considérer également à travers cet axe vertical les différentes manières dont les corps s'engagent dans l'expérience sportive, puisqu'aux pratiques compétitives et intenses, voire extrêmes, qui caractérisent Boulder, Jackson Hole et Steamboat Springs³, s'opposent des approches plus sensorielles et immersives à Missoula par exemple (Saumon, 2019) :

« The two ways that are my favorite ways of being in nature are cycling, riding with bike to get off on some quiet road, [...] you're smelling it, you're hearing it, you have to slow down and experience it. And then on the river, I love that » (entretien, Missoula).

Les étendues traversées du New West

- 26 Alors que le parcours était pensé d'îles en îles, les relier physiquement par la route nous a fait prendre conscience de ce qui les sépare. Car loin d'être uniformes, ces étendues, très contrastées de par leurs paysages et le rôle qu'elles jouent dans le dispositif global, sont à penser comme les éléments nécessaires à la fabrique

socioterritoriale du *New West*, et notamment aux mécanismes de domination qui articulent les interactions sociales et spatiales.

- 27 Nous proposons de caractériser certaines étendues de récréatives et emblématiques, ce premier type faisant référence aux *national parks*, *wilderness areas*, *national forests*, *conservation easements*, etc., soit l'ensemble des espaces apparentés à des espaces « naturels » et qui viennent, à des degrés variables, constituer de vastes et plus ou moins lointaines aires de jeux pour les résidents mais aussi les touristes du *New West*. Les parcs nationaux prennent la forme de précieux corridors à traverser pour se rendre d'une ville à l'autre dans les Rocheuses, garantissant un trajet mémorable de spot en spot, et sont véritablement déterminants dans la formation de l'imaginaire attaché au territoire. Pour autant, en matière de pratiques, les autres catégories d'espaces de nature sont bien davantage structurantes : elles sont caractérisées par leur accessibilité immédiate depuis les îles de l'archipel et accueillent de multiples usages et publics pour les activités de week-end, notamment à l'image du lac de Flathead au nord de Missoula (figure 8a), même si les savoir accessibles est souvent suffisant en réalité pour les individus interrogés, qui ne les pratiquent pas nécessairement. Elles peuvent alors être considérées comme une forme de déclinaison locale des étendues emblématiques. Toutes ces étendues récréatives sont alors constitutives d'un cadre paysager et conceptuel qui donne tout son sens au « pas de deux » des îles et îlots de l'archipel, à l'inverse des étendues inertes et dégradées qui constituent le deuxième type à caractériser ici.
- 28 Si les îles et îlots sont définis par leur *active lifestyle*, l'immobilité, décuplée par l'immensité de ces grands espaces, semble figer ces étendues dans une survivance quasi agonisante, entre inertie démographique et paysages impassibles. Elles portent les marques de fabrique de l'économie de l'*Old West* (figures 8b et 8c) et les stigmates de la dégradation de l'environnement qui les caractérisent. Ces paysages ordinaires sont ceux que l'on traverse sans s'arrêter, de station-service en station-service, celles-ci constituant parfois les uniques repères des microlocalités qui ponctuent ces vastes étendues. D'autres petites villes, ni vraiment de l'*Old* ni vraiment du *New West*, sont là aussi et se cherchent, marges nécessaires abritant les exclus de l'archipel ou tout au moins celles et ceux qui en sont maintenus à distance. Car si elles traduisent d'importants phénomènes de relégation dans le fonctionnement socioterritorial du *New West*, ces marges ne viennent pas seulement révéler l'existence d'autres catégories sociales, elles permettent aussi de discerner la logique systémique qui anime l'ensemble : parce qu'elles accueillent celles et ceux qui ne sont pas admis, qui n'ont ni les capitaux ni les codes pour être les légitimes, elles sont les étendues nécessaires à un dispositif spatial caractérisé par les logiques d'entre-soi et, par là, d'exclusion.

Figure 8. Espace récréatif prisé dans le Montana (Flathead Lake) (a) ; *ranching* et *fracking* dans le Wyoming (b et c)



Source : Gabrielle Saumon et Frédéric Richard.

De l'*habitus* spatialisé à la production de paysages sportifs exclusifs : une approche localisée

- 29 Cette partie consiste en un effet de zoom à l'intérieur même des îles et îlots, pour nous concentrer sur les seuls marqueurs sportifs d'un éventuel *habitus* spatialisé, dans le but ensuite de questionner leur lien avec les processus ségrégatifs à l'œuvre localement, en particulier avec l'exemple de Boulder.

Gentrification rurale, injonction sportive et *habitus* spatialisé

- 30 Pour qui s'essaierait à faire de la géographie sociale, évoquer l'*habitus* et l'*habitus* spatialisé liés aux SDN dans le contexte du *New West* gentrifié implique de considérer les marques et traces laissées dans les paysages comme autant de messages plus ou moins subliminaux, consciemment formulés et ingérés par et à l'attention de tous les individus et groupes sociaux en interaction (sportifs et non sportifs, habitants, touristes, riches, pauvres, etc.). Dans cette perspective, les paysages et microformes qui les constituent sont dotés d'une réelle composante discursive. À mi-chemin entre approches structuraliste et interactionniste, il s'agit également de reconnaître aux acteurs sociaux l'aptitude à lire ces microformes paysagères, à en décrypter la grammaire et à prendre conscience du signifié écologique, économique, historique, ou socioculturel d'un paysage (Briffaud, 2014 ; Hickcox, 2007).

- 31 De nombreux habitants, anciens ou nouveaux, rencontrés sur le terrain, appréhendent effectivement leur rapport aux paysages et aux SDN sur ces bases ; ici un nouvel habitant très aisé de Whitefish :

« It's a very beautiful area, it has a very nice small town with fantastic outdoor activities, the skiing, the golf, the hiking, the fishing, there's so much to do outdoor, and so we really like that » (entretien, Whitefish).

Ou au contraire ce natif de Missoula, témoin privilégié du changement social à l'œuvre sous l'effet de l'arrivée de potentiels gentrificateurs aux nouvelles pratiques sportives et aux nouveaux modes et lieux de consommation :

« Those sort of stores that we see in here are what I considered like very good examples of people moving in and changing the overall culture and pushing towards like more outside money moving in and changing the shape of Missoula a bit ».

Afin de dépasser la vertu illustrative des innombrables exemples à disposition, il pourrait être préférable de proposer une typologie des marqueurs paysagers des SDN, en soulignant leur contribution à l'hypothèse de l'*habitus* spatialisé dont ils seraient coconstitutifs.

- 32 À cet égard, mentionnons d'abord les espaces et paysages *supports* des pratiques sportives et qui sont immédiatement accessibles depuis les petits et grands pôles de l'archipel (cf. le pas de deux de Bourdeau *et al.*, 2011). Ils sont la plupart du temps visibles depuis partout ou presque au sein des espaces bâtis des îles et îlots, qu'il s'agisse par exemple du Howelsen Hill à Steamboat Springs, de la Teton Range à Jackson Hole ou du lac au pied de Whitefish et de ses pistes de ski sur les hauteurs, au Nord (figures 6 et 7). En l'espèce, les règles d'urbanisme adoptées très tôt ont limité la hauteur des constructions et sauvé les *scenic views*, devenues depuis les aires de jeu massivement pratiquées que l'on sait. Ainsi, alors qu'en tant que signifiant ils ont

fort peu évolué, en tant que signifié, les paysages environnants de Jackson ou d'ailleurs ne renvoient plus aux espaces pâturés des premiers colons, ni même aux paysages spectaculaires et authentiques du Far West que venaient chercher les premiers touristes : pour beaucoup, en (a)percevant au loin telle « trace », tel sommet, tel aplomb, telle aire de décollage de parapente, ils sont désormais les paysages supports de leurs pratiques et représentations en matière de SDN.

- 33 Le deuxième type est assez similaire, mais les éléments paysagers qui le constituent sont perceptibles à une échelle plus modeste car ils sont enchâssés, font corps avec les paysages « urbains » : citons ici les *fairways* ou *greens* de golf (figure 9a), la rivière Clark Fork et ses *surfers* et kayakistes, cette autre rivière favorable à l'*hydrospeed*, les coulées vertes qui invitent là au VTT, là à courir, à se risquer au *mountain board*, ou encore les parcs équipés de murs d'escalade. En tant que tels, ces éléments paysagers distinctifs d'un ethos sportif se démarquent des pratiques et pratiquants eux-mêmes qui n'occupent l'espace que de manière temporaire, voire fugitive. Au contraire, les éléments décrits ici sont durablement inscrits dans les paysages, ils y expriment de façon permanente un *habitus* culturellement et socialement distinctif. D'ailleurs, celles et ceux qui s'y rendent et se reconnaissent ne s'y trompent pas : ils ou elles peuvent laisser, dans certains « hauts lieux », une trace de leur passage, trace certes discrète à l'échelle individuelle mais si significative sur le plan collectif ou communautaire, en ajoutant ici ou là un sticker, contribuant à des patchworks parfois spectaculaires (figure 9b).

Figure 9. Exemples de marqueurs paysagers des SDN infra-urbains (golf à Jackson Hole, et stickers dans le Teton Range)



Source : Gabrielle Saumon et Frédéric Richard.

- 34 L'hypothèse de cet *habitus* spatialisé est renforcée par la présence d'un troisième type de marqueurs paysagers « permanents » correspondant à la marchandisation des SDN. Nous faisons ici allusion aux enseignes et pré-enseignes commerciales spécifiques et inévitables dans les centres-villes, dans les périphéries ou même dans les quartiers résidentiels (figures 10 a, b. et c). Pour les spécialistes de la gentrification, celles-ci traduisent la marchandisation de la culture et des styles de vie propres aux individus et ménages, acteurs du processus. Pour ceux et celles qui travaillent sur le *New West*, tout cela constitue la manifestation de la transition économique qui caractérise l'archipel par rapport aux étendues subsistantes de l'*Old West* (Wiltsie et Wyckoff, 2003). Cette marchandisation d'un style de vie sportif permet aux individus de s'équiper et de montrer, chaque jour, qui adhère ou non aux valeurs induites par ce style de vie, par exemple par le biais de leurs vêtements, de leurs chaussures (Corneloup, 2016), des véhicules motorisés ou non qu'ils pilotent, que ce soit les vélos plus ou moins sportifs et

haut de gamme ou, plus encore dans cette partie du *New West*, les voitures et équipements complémentaires (barres de toit porte-skis, porte-canoë, remorques de bateau, équipements d'escalade bien en vue dans le coffre, etc.) (figure 10b).

Figure 10. Enseignes et équipements de marchandisation des SDN (Boulder en a, Jackson Hole en b et c)



Source : Gabrielle Saumon et Frédéric Richard.

- 35 Enfin, *last but not least*, en écho à Bourdieu (1980, 2000) lorsqu'il souligne le rôle du logement et de son aménagement dans les stratégies de positionnement social et symbolique des ménages, il faut spécifier le rôle des espaces domestiques dans la production de cet *habitus* spatialisé. Plus que les maisons elles-mêmes, ce sont les espaces attenants, ceux qui génèrent de la covisibilité entre espaces publics et espaces privés qui suscitent notre intérêt. Ils sont en effet dans l'archipel du *New West* le cadre idéal à la mise en scène de la pratique sportive hors de son lieu d'exercice. Pour être plus clairs, les jardins, cours, entrées de garages, etc., sont mobilisés par les habitants comme autant de supports pour afficher leurs relations aux SDN. Qu'il s'agisse de ranger son voilier le long de la maison, de fixer ses kayaks ou son canoë à la façade, de détourner et mettre en valeur les équipements de ski pour en faire des salons d'extérieur, fauteuils, bancs, ou plus encore des clôtures de jardin, visibles de tous, toutes ces dispositions contribuent à produire des microformes paysagères très singulières et qui justifient au moins de considérer la notion d'*habitus* spatialisé comme une hypothèse de travail méritant d'être approfondie (figure 11).

Figure 11. L'*habitus* spatialisé, quand l'ethos sportif se traduit via la porosité des espaces privés et publics (Missoula, Bozeman)



Source : Gabrielle Saumon et Frédéric Richard.

Le cas de Boulder, lieu hyperbole du paysage sportif et de la domination sociale

- 36 Autant dans notre terrain d'étude que dans le *New West*, Boulder occupe une place à part. Mais plus qu'une exception, celle que les locaux qualifient de *bubble* apparaît comme une forme d'hyperbole des dynamiques entrevues ailleurs dans l'archipel. La gentrification, les coûts de l'immobilier et, plus généralement, de la vie ont sensiblement affecté Boulder, produisant une géographie sociale et politique originale, en partie fondée sur le lien entre paysages et SDN.
- 37 Sauf erreur ou omission, contrairement aux autres îles du *New West*, Boulder a, elle, la particularité d'avoir fait l'objet d'investigations scientifiques à l'échelle *infra*. En l'espèce, l'analyse ethno-historique de la construction socioculturelle des paysages emblématiques des Flatirons (figures 10a et 12d) par Abby Hickcox (2007) est remarquable. D'autant qu'elle introduit son article en s'appuyant sur un article du *New York Times* présentant Boulder comme le paradis sur terre des « bobo-artistes écocertifiés qui aiment le vélo, la descente en rappel, et les *late* » (p. 236, traduction des auteurs). De fait, les paysages du quotidien relevés à Boulder offrent un concentré ultime de tout ce que le *New West* peut produire de clichés et de stéréotypes. Les SDN, l'attention au corps semblent y être érigés en religion ; les paysages en icône. La ville en général, ses secteurs centraux et péri-centraux en particulier, pratiquement adossés aux Rocheuses, surplombés de majestueuses couches calcaires inclinées et de ses célèbres forêts de pins ponderosa et douglas, apparaissent telle une gigantesque aire de jeux et d'épanouissement pour des gens apparemment tous riches, blancs, beaux, en bonne santé. La bicyclette est reine, les jours de chaleur les étudiants de l'université

improvisent des séances de rafting à l'aide de bouées gonflables, les traileurs dévalent les pentes, les magasins de sport sont plus nombreux, peut-être plus élitistes encore qu'ailleurs (figure 12). La ville héberge ainsi plus d'une quinzaine de sièges sociaux (et parfois d'unités de production) d'entreprises spécialisées dans les produits *outdoor*. Si *habitus* spatialisé il y a, à Boulder, ses microformes paysagères prennent une dimension injonctive au sein de l'espace public. On n'habite pas seulement *the bubble*, on y est invité à être *the bubble* (cf. « *Be Boulder* » figure 12a). Or, cette image, ces codes paysagers et comportementaux vis-à-vis de la pratique sportive sont produits par et pour certaines catégories sociales et donnent l'impression d'être potentiellement imposés à celles et ceux qui n'en seraient pas.

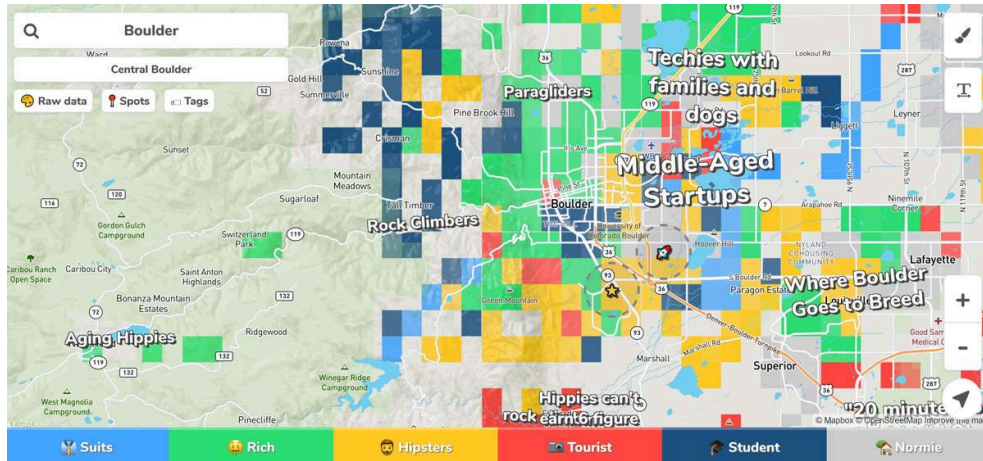
Figure 12. « Être Boulder » : un *habitus* sportif injonctif et pluriel



Source : Gabrielle Saumon et Frédéric Richard.

- 38 En l'occurrence, la ville et sa population ne sont pas aussi homogènes que le décor rapidement dépeint pourrait le laisser croire. Alors que même les « élus » s'y méprennent en regrettant parfois un entre-soi très sélectif et moralement problématique (entretien, Boulder), les chiffres portent à la nuance. En 2019, le salaire moyen des ménages y était de 126 000 \$ contre 103 000 \$ pour l'ensemble du Colorado, un écart certes significatif mais pas démesuré. Ce qui est vrai en revanche, c'est que les très riches (+ de 200 000 \$) sont bien surreprésentés à Boulder (16 % contre 10 % pour l'État, source : Census bureau). Sur le plan spatial, il en est de même : Boulder offre un visage plutôt pluriel, dont certains ont pleinement conscience (figure 13). Même parmi les privilégiés, en fonction de leurs revenus, de leur profil socioculturel ou encore de leurs besoins de pratiques sportives, plusieurs options résidentielles sont offertes entre d'un côté, l'Ouest de la ville au pied des reliefs et l'accès direct aux divers « spots » locaux et, de l'autre, le Nord ou l'Est qui présentent d'autres visages/avantages. Pour qui souhaiterait s'immerger dans une ambiance un peu plus *roots* et ski (Nederland), plus sauvage et pittoresque (Gold Hill et ses champions de trail), plus saine (Ward, son eau non traitée et ses champions de ski de fond), les reliefs de l'Ouest présentent une gamme de localités, paysages et communautés très large.

Figure 13. *Habitus* spatialisé et SDN : la conscientisation de la géographie sociale de Boulder par celles et ceux qui la produisent, une carte collaborative



Source : <https://hoodmaps.com/boulder-neighborhood-map> (consulté le 1^{er} juillet 2021).

- 39 À l'inverse, par-delà la mythologie, y compris paysagère (Hickcox, 2007), d'un paradis sportif, riche et branché, vivent des populations modestes. Elles habitent souvent des quartiers de bungalows ou de *mobile homes* au nord ou à l'est de la ville, le long des grosses voies de circulation. Les questions sociales et ethnoraciales étant croisées, ces populations et quartiers invisibilisés sont ceux où se concentrent les Latino-Américains. Abby Hickcox (2007) montre à travers les entretiens qu'elle a réalisés avec les responsables des espaces verts que les pouvoirs publics ont totalement intériorisé le fait que ces populations avaient une relation distante à la pratique sportive, qu'elles étaient celles qui avaient le plus besoin des parcs et jardins publics, sans pour autant les fréquenter, comme s'ils n'étaient pas faits pour elles. D'une certaine manière, pour les gestionnaires, l'*habitus* exprimé par les microformes paysagères des parcs et jardins publics n'est pas celui des Latino-Américains, n'est pas celui des pauvres (*ibid.*). S'il faut bien sûr se démarquer d'une approche aussi simpliste et déterministe, ces « clichés » sont d'une certaine manière confortés par la science elle-même. Ainsi, alors que travailler en tant que géographe sur le *New West* est une invitation en soi à se pencher sur la nature, les paysages et le sport, les études en santé environnementale à Boulder conduisent leurs auteurs à s'interroger sur l'*indoor air quality* des populations d'origine latino-américaine (Escobedo *et al.*, 2014).

Conclusion

- 40 Le programme ANR à l'origine de cet article reposait sur l'intuition selon laquelle entreprendre des recherches sur un concept tel que celui de gentrification rurale dans trois contextes académiques et géographiques si différents que le sont le Royaume-Uni, les États-Unis et la France constituait un risque, celui de ne pas vraiment travailler sur la même chose (Richard, 2021). C'est dans cette perspective, complétée d'une approche inductive assumée, que nous avons programmé le terrain exploratoire ayant nourri cette contribution. L'expérience sensible et très empirique des paysages du *New West* américain nous a de manière inattendue renvoyés à l'intuition mentionnée plus haut : le *New West* que nous avons observé par nous-mêmes n'a que peu à voir avec celui que l'on peut imaginer par l'intermédiaire de la littérature scientifique. Nous avons ici

tenté de rendre compte de notre perception de la matérialité des configurations géographiques et paysagères d'un espace en mutation et finalement très hétérogène. En outre, au regard de la place qu'ils occupent dans le dispositif sociospatial que constitue aujourd'hui le *New West*, les SDN se sont imposés comme une clé de lecture fondamentale. En les articulant à la notion de paysage et à la composante sociopolitique de la notion de gentrification rurale, il est apparu pertinent de tenter de les appréhender par le prisme de ce qui pourrait être un *habitus* spatialisé. Les premiers jalons posés ici nous inciteraient plutôt à approfondir cette hypothèse, avec tous les défis méthodologiques qu'ils impliquent.

BIBLIOGRAPHIE

- Abrams, J., Gospel, H., Gill, N.J., Klepeis, P.J., « Re-creating the rural, reconstructing nature: An international literature review of the environmental implications of amenity migration », *Conservation and Society*, vol. 3, n° 10, 2012, p. 270-284.
- Bernardie-Tahir, N. et Schmoll, C., « La voix des chercheur(e)s et la parole du migrant. Ce que les coulisses du terrain maltais nous enseignent », *Carnets de géographes*, n° 4, septembre 2012, URL : <http://journals.openedition.org/cdg/1000>; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdg.1000>
- Berthomière, W., « Enquête de signes : Migrations, places et continuité(s) », Habilitation à diriger des recherches, vol. 1, université de Poitiers, 2012
- Bodin, D. *et al.*, « Les goûts sportifs : entre distinction et pratique électorale raisonnée », *Sociologie et sociétés*, n° 36, 2004, p. 1492-1375.
- Bourdeau, P., Mao, P., Corneloup, J., « Les SDN comme médiateurs du “pas de deux” ville-montagne. Une habitabilité en devenir ? », *Annales de géographie*, n° 680, 2011, p. 449-460.
- Bourdieu, P., *Les Structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, 2000, 289 p.
- Bourdieu, P., *Le Sens pratique*, Paris, Les Éditions de minuit, coll. « Le sens commun », 1980.
- Briffaud, S. « Les grands récits du paysage occidental. Une traversée historique et critique (XIX^e-XXI^e siècles) », *L'Information géographique*, vol. 78, 2014, p. 42-79.
- Bryson, J., Wyckoff, W., « Rural gentrification and nature in the Old and New Wests », *Journal of Cultural Geography*, vol. 27, 2010, p. 53-75.
- Corneloup, J., *Sociologie des pratiques récréatives en nature. Du structuralisme à l'interactionnisme*, Paris, Éditions du Fournel, 2016.
- Culver, M., « From last of the Old West to first of the New West » dans Nicholas, L. *et al.* (dir), *Imagining The Big Open*, Salt Lake City, University of Utah Press, 2003, p. 163-180.
- Escobedo, L. E., Champion, W. M., Li, N., Montoya, L., « Indoor air quality in Latino homes in Boulder, Colorado », *Atmospheric Environment*, vol. 92, 2014, p. 69-75
- Ghose, R., « Big Sky or Big Sprawl? Rural Gentrification and the Changing Cultural Landscape of Missoula, Montana », *Urban Geography*, vol. 25, 2004, p. 528-549.

- Glorioso, R., Moss, L.A.G., « Origines et développement du concept de migration d'agrément » dans Bourdeau, P. *et al.*, *Les Migrations d'agrément : du Tourisme à l'habiter*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 37-55.
- Hickcox, A., « Green Belt, white city: Race and the natural landscape in Boulder, Colorado », *Discourses*, vol. 29 n° 2/3, 2007, p. 236-259.
- Hines, J.-D., « The Post-Industrial Regime of Production/Consumption and the Rural Gentrification of the New West Archipelago », *Antipode*, n° 44, 2012, p. 74-97.
- Hines, J.-D., « Rural gentrification as permanent tourism: the creation of the New West Archipelago as postindustrial cultural space », *Environment and Planning*, vol. 28, 2010, p. 509-525.
- Hines, J.-D., « The Persistent Frontier & the Rural Gentrification of the Rocky Mountain West », *Journal of the West*, vol. 46, 2007, p. 63-73.
- McGranahan, DA., « Natural amenities drive rural population change », US Department of Agriculture, Economic Research Service, 1999.
- Moss, L. A. G., *The Amenity Migrants: Seeking and Sustaining Mountains and their Cultures*, Wallingford, CABI Publishing, 2006.
- Michels, J., *Permanent Weekend. Nature, Leisure and rural gentrification*, Queens, McGill University Press, 2007.
- Nelson, P. B., Hines, J.-D., « Rural gentrification and networks of capital accumulation », *Environment and Planning*, vol. 50, 2018, p. 1473-1495.
- Nelson, P. B., « Geographic perspective on amenity migration across the USA » in Moss, LAG., *The Amenity Migrants: Seeking and Sustaining Mountains and their Cultures*, Wallingford, CABI Publishing, 2006, p. 55-72.
- Nelson, P. B., « Rural restructuring in the American West: land use, family and class discourses », *Journal of Rural Studies*, vol. 17, 2001, p. 395-407.
- Perrin-Malterre, C., « Processus de diversification touristique autour des sports de nature dans une station de moyenne montagne », *Mondes du tourisme*, vol. 11, décembre 2015, URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/1012> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.1012>
- Pociello, C., *Sports et Société. Approche socioculturelle des pratiques*, Paris, Vigot, 1998.
- Richard, F., *La gentrification rurale au regard de l'expérience britannique. Lire le processus, Traverser les frontières, s'approprier la notion*, Limoges, Pulim, 2021.
- Richard, F., Saumon, G., Tommasi, G., « Des enjeux environnementaux à l'émergence d'un capital environnemental ? Proposition de lecture des inégalités sociales par le prisme de l'environnement », *Vertigo*, vol 29, mars 2018, URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/19066>; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.19066>
- Richard, F., Tommasi, G., Saumon, G., « Le capital environnemental, nouvelle clé d'interprétation de la gentrification rurale ? », *Noroi*, vol. 243, 2017, p. 89-110, mis en ligne en septembre 2019, URL : <http://journals.openedition.org/noroi/6106>; DOI : <https://doi.org/10.4000/noroi.6106>
- Saumon, G., « Big sky, Montana, une géographie critique. Capital environnemental et recompositions sociales dans l'ouest du Montana », thèse de doctorat, université de Limoges, 2019.
- Tommasi, G., Richard, F., Saumon, G., « Introduction - Le capital environnemental pour penser les dynamiques socio-environnementales des espaces emblématiques », *Noroi*, vol. 243, 2017,

p. 7-15, mis en ligne en septembre 2019, URL : <http://journals.openedition.org/norois/6077>; DOI : <https://doi.org/10.4000/norois.6077>

Travis, W. R., *New Geographies of the American West: Land Use and the Changing Patterns of Place*, Washington DC, Island Press, 2007.

Wiltsie, M., Wyckoff, W., « Reinventing Red Lodge: The Making of a New Western Landscape », in Nicholas, L. et al. (ed.), *Imagining The Big Open*, Salt Lake City, University of Utah Press, 2003, p. 125-150

Zukin, S., *Landscapes of Power. From Detroit to Disney World*, Berkeley, University of California Press, 1993.

Zukin, S., « Gentrification: Culture and Capital in the Urban Core », *Annual Review of Sociology*, vol. 13, 1987, p. 129-147.

NOTES

1. Comme Nathalie Bernardie-Tahir et Camille Schmoll (2012, p. 3) et d'autres qui souhaitent faire « bouger les lignes de l'autorité narrative », le parti pris ici de l'usage du « nous » vient traduire une expérience sensible du paysage. Sa retranscription par des formes passives maquillerait les subjectivités plurielles qui l'ont nécessairement guidée.
2. Big Sky, à moins d'une heure de Bozeman, est une station de ski mondialement connue pour accueillir de nombreuses stars dans des *gated communities* offrant des pistes privatisées.
3. Les trois sites sont respectivement réputés pour l'escalade et le trail incarné par la figure médiatique d'Anton Krupicka à Boulder, le ski *free ride* très engagé (Corbet's Couloir, Gravity Research Project, etc.) à Jackson Hole et le centre de compétition de combiné nordique et son tremplin de saut à ski à Steamboat Springs.

RÉSUMÉS

Issue d'un programme de recherche relatif à la gentrification rurale s'intéressant au *New West* américain, cette contribution restitue une expérience de recherche empirique et inductive. En découvrant les paysages dudit *New West*, celui-ci est apparu plus complexe et hétérogène que la littérature ne le suggérait. À partir d'entretiens qualitatifs et d'observations de terrain, qui ont permis l'élaboration d'une coupe paysagère allant du Montana au Colorado, l'article propose de revisiter cette géographie du *New West* et de la partager avec le lectorat francophone. Concrètement, le *New West* se singularise par l'omniprésence des sports de nature au sein des espaces publics et privés, mais ce essentiellement dans les sites les plus attractifs. L'article invite aussi à une lecture sociale, voire critique, des paysages du *New West* et de ses inégalités intrinsèques, et pose ainsi l'hypothèse d'un *habitus* spatialisé. Par l'intermédiaire d'équipements durablement installés ou par la visibilité de pratiques plus éphémères, les pratiquants de sport de nature, par leurs manières d'être et de faire, inscrivent celles-ci dans des paysages devenus socialement distinctifs et caractéristiques de la gentrification.

This paper is the result of a research program on rural gentrification in the American New West. It reports on an empirical and inductive research experience. In the discovery of its landscapes the New West appears more complex and heterogeneous than suggested in the literature. Based on qualitative interviews and field observations which made it possible to present a cross-section of landscapes from Montana to Colorado, the article re-examines this geography of the New West with the intention of sharing it with a French-speaking readership. In concrete terms, the New West is characterised by the omnipresence of nature sports in public and private spaces and essentially in the most attractive sites. The article also invites a social and critical interpretation of the landscape of the New West and its intrinsic inequalities thus establishing the hypothesis of a spatialised *habitus*. Through permanently installed facilities or through the visibility of more ephemeral practices, the practitioners of nature sports, through their behaviour and actions, integrate the latter in landscapes that have become socially distinctive and characteristic of the gentrification process.

INDEX

Mots-clés : paysages, sports de nature, gentrification rurale, New West, *habitus* spatialisé

Keywords : landscapes, nature sports, rural gentrification, New West, spatialised *habitus*

AUTEURS

GABRIELLE SAUMON

Gabrielle Saumon est docteure en géographie, PRAG, université de Limoges, UMR 6042 CNRS.
gabrielle.saumon[at]unilim[dot]fr

FRÉDÉRIC RICHARD

Frédéric Richard est maître de conférences HDR en géographie, université de Limoges UMR 6042 CNRS, coordinateur français du projet ANR iRGENT.
frederic.richard[at]unilim[dot]fr